

BLAGNAC

QUESTIONS D'HISTOIRE



Revue d'Histoire Locale - Semestriel - n° 15 (Mai 1998)

Edité par l'Association pour l'Etude et la Présentation de l'Histoire de la Résistance et de Blagnac - CERRAVHIS

Siège Social - 7, rue Bacquié-Fonade - 31700 BLAGNAC

EN SOUVENIR DE CETTE MAUDITE GUERRE (1914-1918)

Penser à leur famille : parents, épouse, enfants donne à nos soldats le courage de continuer à combattre et à vouloir vivre. Le fait de recevoir et d'écrire des lettres leur remonte le moral, mais si de plus, dans les moments où le canon reste silencieux, ils peuvent fabriquer et envoyer des cadeaux, ils se sentent fiers et plus près des êtres chers.

Cette fabrication avec «les moyens du front» leur occupe l'esprit et, pendant quelques instants, ils ne pensent plus à la boue des tranchées ou au danger de mort toujours présent.

Un Blagnacais, Antoine Pagès, mort pour la France le 8 septembre 1915 dans la Marne, écrit le 22 mai à Anna son épouse: «... Aujourd'hui je t'envoie dans la lettre une bague en aluminium que j'ai fabriquée, ça sera un souvenir de cette maudite guerre. Donc j'espère qu'elle t'ira très bien, tu m'enverras la mesure d'un doigt de ma petite mimi je lui ferais une petite bague car elle sera bien contente, elle dira que son papa ne l'oublie pas...»



la matière première :
une fusée d'obus de 77, en aluminium



A la recherche des matières premières :
cuivre et aluminium

Pour trouver l'aluminium, matière première de ces bagues, Antoine Pagès et ses compagnons d'infortune n'ont pas à aller loin : les fusées d'obus allemands de 77 jonchent le sol.

*Trois jours. Aujourd'hui je t'envoie
dans la lettre une bague en
aluminium que j'ai fabriquée. ça
sera un souvenir de cette maudite
guerre. Donc j'espère qu'elle t'ira
très bien, tu m'enverras la mesure
d'un doigt de ma petite mimi.
je lui ferais une petite bague
car elle sera bien contente, elle dira
que son papa ne l'oublie pas.*

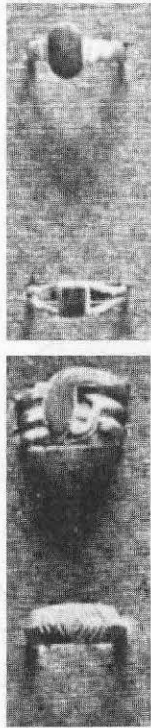
Vissées sur l'ogive de l'obus, elles sont fondues en aluminium (parfois en cuivre) soit entièrement soit elles n'offrent dans ce métal qu'une rondelle autour de la «masselotte». Ces anneaux deviennent les premières «bagues des tranchées».

Mais leur aspect grossier et leur dimension convenant aux gros doigts d'homme ne satisfont pas nos soldats. Alors, enfilées «sur un fourreau de baïonnette dont la forme conique permet toutes les pointures» de femme surtout, ils vont les ouvrager, d'abord avec le couteau, puis avec les outils des mitrailleurs. Ceux-ci disposent d'instruments disposés dans une caisse car leur engin s'enraye souvent.

Antoine Pagès désire faire une bague à sa fille âgée d'à peine trois ans. Pour un petit doigt, les rondelles sont trop grandes. Il faudra faire fondre le métal des fusées d'obus allemands. Il y parviendra si toutefois le combat et la «Faucheuse» lui en laissent le temps.



La fabrication des bagues.



En effet, l'ingéniosité de nos valeureux poilus supplée au manque de matériel. Le métal est fondu dans une cuillère ou dans une calotte d'acier, dite «calotte des tranchées» à un feu de bois activé «par un soufflet fait d'un vieux fourreau de baïonnette percé à l'extrémité». Les moules sont en «bois, en terre ou en pierre calcaire tendre». Le couteau sert pour le «dégraissage», le pic ou la pelle-pioche pour le «forage» de l'intérieur de la bague, le dos du couteau et un morceau de bois dur humecté de temps en temps pour le «polissage».

Afin de rendre ces bagues encore plus belles, certains soldats les gravent avec la pointe du couteau ou y incrustent en guise de chaton de petits morceaux de cuivre ou des pierres de couleur trouvées sur les lieux des combats.



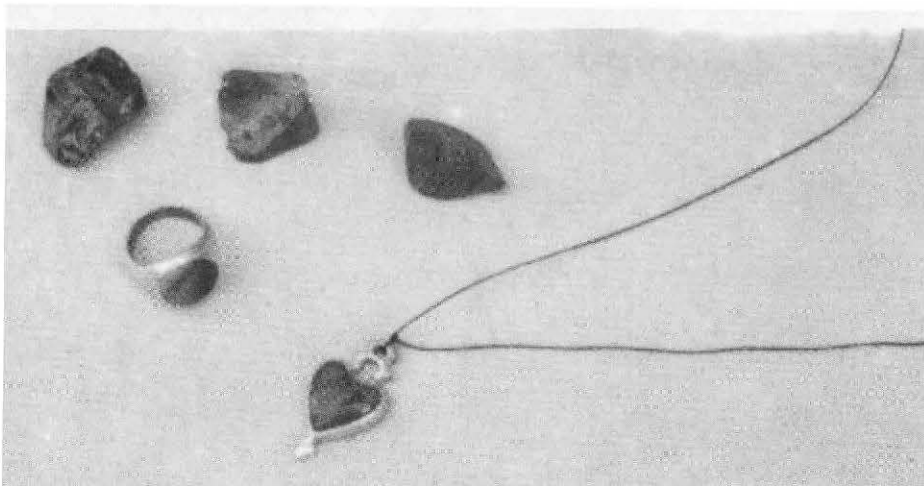
Un artilleur ciselant une bague dans son abri.

Grâce à leur imagination et à leur habileté, les soldats confectionnent bien d'autres objets.

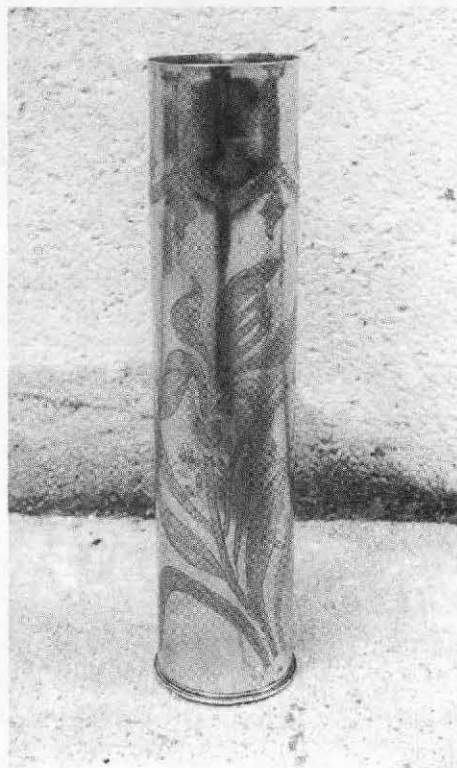
Comme le montrent les photos, les douilles des cartouches deviennent des briquets, celles des obus, des vases délicatement décorés, le manche d'une grenade allemande, celui d'un coupe-papier.



La fabrication des bagues et autres objets «a été, sur bien des points du front, le grand passe-temps de nos poilus, pendant les longs mois qu'ils ont passés



Aluminium et pierres bleues trouvées dans le lit de la Doller affluent de l'Ill (Alsace).



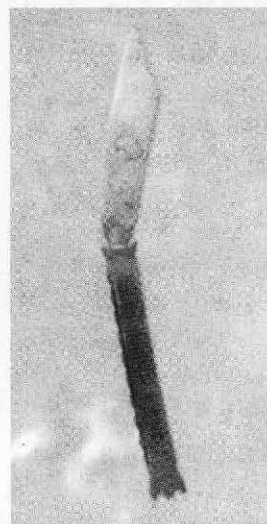
dans les tranchées» et souvent, manquant de métal, «les hommes attendaient impatiemment le prochain bombardement qui leur fournirait la matière première indispensable. Lorsque quelques obus tombaient, on voyait les soldats se précipiter pour rechercher les fusées nécessaires à la reprise du travail».

Ces «reliques», aujourd'hui véritables trésors, sont conservées pieusement, comme les lettres, par les descendants des courageux poilus. Elles ne peuvent être regardées sans un gros pincement au coeur.

Jeannette Weidknet et Suzanne Béret

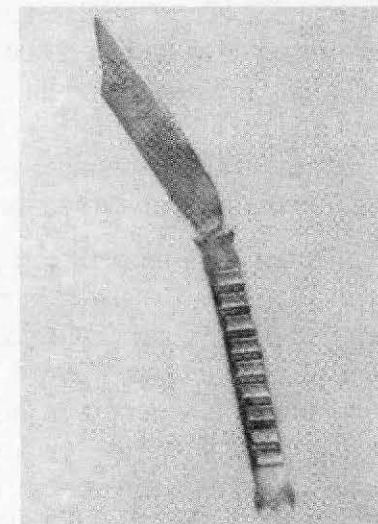
SOURCES

- Lettre d'Antoine Pagès prêtée par sa famille que nous remercions infiniment.
- «L'Illustration» du 3 juillet 1915.
- «Les Annales» 26 septembre 1915.
- Objets personnels.



Sur une face de la lame
sont gravées des initiales
«P.E.»

Sur l'autre «Souvenir des
Hautes-de-Meuse» et une
date «1915»



Nous remercions toutes les personnes qui ont bien voulu nous apporter les lettres écrites pendant la Première Guerre Mondiale par leurs parents. Nous les avons photocopiées et rendues aussitôt. Nous espérons que d'autres Blagnacais feront comme elles.